

# FLAVIA BIGI

## LET IT GO

**Une proposition de Francesca Napoli**

« L'œuvre d'art est un message fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant. »

« L'œuvre d'art est une forme, c'est-à-dire un mouvement arrivé à sa conclusion : en quelque sorte un infini contenu dans le fini. Sa totalité résulte de sa conclusion et doit donc être considérée non comme la fermeture d'une réalité statique et immobile, mais comme l'ouverture d'un infini qui s'est rassemblé dans une forme » écrit Umberto Eco dans son ouvrage *L'œuvre ouverte*.

Dans la continuité de ses précédents travaux, l'exposition rassemble des œuvres récentes de Flavia Bigi, prolongeant son questionnement sur les formes d'héritage culturel et biologique qui façonnent l'individu. Les œuvres présentées sont du côté du construit et relèvent d'une observation attentive et sensible sur le présent.

Impliquée dans une réflexion sur l'humain, pris comme paradigme pour analyser la condition sclérosée de la société contemporaine, l'artiste propose une vision critique sur le conditionnement moral et comportemental. Sous l'emprise de l'environnement urbain, la légèreté du désir, l'irrationalité du rêve et de l'imagination disparaissent.

C'est de ce besoin de légèreté et de la nécessité de réapprendre à écouter le silence que parle la vidéo *One minute of silence, please*. L'image en boucle d'un manège tourbillonnant renvoie à l'hyperactivité obsessionnelle de l'homme moderne, amateur de frissons, de fous rires et d'attractions libératrices. Mais ce silence qu'elle invoque, ne serait-il pas un recueillement face au mouvement vain du manège qui ne propose que de tourner en rond ?

L'installation *Carousel* revient sur l'idée de suspension dans le vide. Sur des verres silhouettés en forme de têtes, l'artiste a gravé des dessins réalisés quelques années auparavant pendant son séjour à New York. Elle puise son inspiration dans différentes sources, collecte les images et les assemble. En résultat, des personnages improbables en lévitation apparaissent, rattachés à des morceaux de toile d'araignée. Définie par l'artiste comme des solitudes centralisées, chaque silhouette exprime un sentiment d'isolement, d'étrangeté, et suggère la fragilité des désirs et des illusions qui animent le mental.

Les thématiques de la pesanteur et de l'immobilité du corps social sont abordées dans *Dice Play*. L'œuvre répond de manière ludique aux soucis d'une culture vivante compartimentée et immobilisée par la lourdeur des institutions sociales séculaires, telles que la religion, la famille, la justice, ou encore le culte d'un savoir classique. L'utilisation du marbre est un choix justifié : longtemps utilisé en bloc massif pour de prestigieuses réalisations architecturales religieuses ou politiques, le marbre renvoie à la tradition, au sacré, à la volonté des hommes, au berceau même de l'art. Aux mots en latin gravés sur l'un des deux dés, se juxtaposent des mots tagués. Élément de brouillage à caractère revendicatif et communicatif, le tag crée un court-circuit à l'intérieur de l'œuvre et interpelle tout en questionnant. *Dice Play* symbolise la part du jeu et du hasard ; les dés jetés traduisent l'éventail de possibilités face à de nouvelles données.

Au sous-sol de la galerie, le public parisien pourra découvrir l'installation-vidéo *Intimate Relationship*, un projet que l'artiste travaille depuis plusieurs années et qu'elle expose pour la première fois à cette occasion.

Les contes de fées ont été traditionnellement écrits afin de guider les jeunes générations au travers d'images traduites dans un langage infantile, mais fortement reliés à une période culturelle spécifique et à des traditions locales. Le siècle dernier a observé un grand retournement des rôles domestiques et des usages moraux. Est-ce donc possible d'opter pour des comportements individuels, détachés des liens sociaux ou des règles ? Que se passerait-il si le petit chaperon rouge décidait de ne plus être Le petit chaperon rouge...et brisait la version traditionnelle séculaire ? Si elle n'agissait plus de la sorte, se choisissant elle-même son rôle, pourrait-elle manger le loup ? Ou préférerait-elle être son amante ?

Revisitant l'histoire, l'artiste explore les thèmes de la relation amoureuse et de l'inversion des rôles dans le couple (bourreau/victime, femme sauvage/animal domestique), de la dévoration, de la sexualité, de la régénération, de la mort, de la métamorphose et du dédoublement de la personnalité face aux choix difficiles. Elle nous livre une nouvelle lecture du Le petit chaperon rouge tout en laissant au spectateur la liberté de se l'approprier et de l'interpréter.